



L'Ariès de Bernard

Naissance et disparition d'une marque

Au début du siècle précédent, plus de 80 marques d'automobiles se disputaient le marché. La grande partie n'a pas survécu faute de réussir à s'organiser face à l'essor important de ce marché et la concurrence des plus grandes marques. Ariès fut un l'une d'entre elles.

Charles PETIET, Baron de son état, est né en 1879. Sa famille est aisée et il se familiarise très jeune avec les voitures à pétrole. Diplômé de l'Ecole Centrale, il fonde la Société des Automobiles Ariès en 1903. Le choix de l'appellation « Ariès » est assez symbolique. En effet, « Ariès » est la traduction latine du mot bélier, un animal qui symbolise la force, l'audace et l'agilité, qualités que PETIET tient à retrouver dans ses automobiles.

En même temps qu'il construit des véhicules pour de riches familles, Ariès produit des véhicules utilitaires, pour transporter des marchandises, et aussi des véhicules pour transporter des personnes. Lorsque la guerre éclate en 1914, il oriente sa production vers des véhicules pour l'Armée.

A la fin de la guerre, il réduit sa gamme de voitures et l'oriente vers des modèles de plus petite taille, tout en continuant de produire des véhicules industriels appréciés.

La crise de 1929 laisse des traces et malgré de belles performances en course automobile, les ventes ne suivent plus. Engagé dans les plus hautes instances de la Construction Automobile, il tente de fédérer d'autres constructeurs, eux aussi en difficulté, mais cela ne passe pas. Le Baron PETIET a son orgueil et sa fierté. Au lieu d'accepter une fusion forcée, et y perdre son âme, il liquide sa société en 1938.



Bernard et son Ariès

Discuter avec Bernard de ses voitures est un vrai bonheur, tant il a d'histoires succulentes à raconter à leur sujet. Alors, donc, pourquoi une ARIÈS ? Bernard raconte que son père, a toujours réussi à se procurer des voitures et il en changeait souvent. Sont passées entre ses mains des Rosengart, des Peugeot et, après la guerre, il avait acheté une Ariès. Une voiture avec laquelle il emmenait sa famille un peu partout. Bernard raconte qu'à l'époque, il n'était pas possible de se procurer des chambres à air neuves et il n'était pas rare de devoir s'arrêter au bord de la route en cas de crevaisson. Les outils étaient heureusement présents à bord et il fallait se mettre à la tâche : démonter la roue, trouver un point d'eau pour repérer l'emplacement du trou, coller une rustine dessus, regonfler, remonter le tout pour reprendre la route. Et quand il faisait très chaud, il n'était pas rare que la colle ne tienne pas !!! Et il fallait recommencer : Autre époque.

Bernard a repéré son Ariès sur une annonce de LVA, fin 2018. Par curiosité plus que par envie d'en acheter une, il prend contact avec le vendeur pour aller la voir et discuter avec lui. Et il est revenu avec ...

Ce n'est pas celle de son enfance, certes, mais, bon, une Ariès, c'est tellement rare ... il s'agit d'un modèle de 1933, une CB4-B2, dont la première immatriculation date de 1936. C'est une conduite intérieure à quatre portes. Le moteur est un 1 600 cc semi-culbuté de 40 chevaux. L'échappement est contrôlé par une soupape latérale, tandis que l'admission est contrôlée par une soupape en tête, actionnée par culbuteur.



Une calandre thermostatique ?

Au début des années 30, afin de maintenir une température à peu près constante dans le radiateur, plusieurs marques dont Rolls Royce, Hispano ou Bugatti ainsi qu'Ariès ont adopté une forme de radiateur plate avec des persiennes mobiles commandées par capteur thermostatique. Quand tous les autres constructeurs ont voulu adopter des formes aérodynamiques, ce procédé a du être abandonné. Seuls Ariès et Rolls Royce ont continué d'en équiper leurs voitures.

Les Pet'ardentes du Choletais
Sourdine
49360 YZERNAY
www.lespetardentes.fr

LA GAZETTE

Juin 2023

Ariès



Moteur 1600 cc
4 cylindres
Semi-culbuté
40 chevaux
4 vitesses + AR
Vitesse : 65 km/h



Poste de conduite de
la CB4-B2
De Bernard

© Michel Pionneau